

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1290

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOMMAINE PUBLIC DP

JAA 1002 Lausanne

27 février 1997 - n° 1290
Hebdomadaire romand
Trente-quatrième année

Bonne mine, mais santé fragile

AUSSITÔT ANNONCÉ, le départ de Peter Bodenmann a donné lieu à un battage médiatique inhabituel pour un événement de ce genre.

L'enjeu politique est-il donc de taille? Le choix auquel procédera le prochain congrès va-t-il influencer de manière déterminante la vie publique helvétique? Nous penchons plutôt pour un nouveau coup médiatique du bouillant Valaisan qui, par sa démission aussi soudaine qu'inattendue, a réussi une fois de plus à pousser les socialistes sur le devant de la scène.

Personnalisé à l'extrême, le débat successoral évite en effet soigneusement d'aborder tout aspect programmatique et organisationnel. Premier parti du pays, le PSS se proclame sans aucun complexe le meilleur, le plus cohérent et le plus compétent, le mieux doté en personnalités brillantes et communicatives. De quoi faire pâler ses concurrents.

C'est vrai, sous l'impulsion de Bodenmann et de son équipe dirigeante, le PSS s'est professionnalisé. Il sait maintenant réagir avec à propos et rapidité aux sollicitations de l'actualité; il sent mieux qu'auparavant les préoccupations dominantes et changeantes de la population, grâce à l'analyse des sondages d'opinion. Beaucoup plus habilement que les autres partis, il s'entend à

tirer profit de la force de frappe des médias. Il a même développé une réflexion économique - un dossier où il ne brillait guère - et réinvesti la politique sociale qu'il avait quelque peu délaissée au profit de préoccupations écologiques. Bref le PSS occupe aujourd'hui tous les terrains, il attaque, riposte, bouscule. Et il gagne les élections.

Un bulletin de santé rassurant en somme. Pourtant, derrière cette brillante façade, l'état des lieux est moins satisfaisant. Peter Bodenmann lui-même, dans son testament, a indiqué quelques faiblesses: incapacité de mo-

biliser les citoyens et citoyennes les plus défavorisés, affaiblissement du lien avec les intellectuels notamment. Dans une interview à l'hebdomadaire *Die Weltwoche*, Andreas Gross, conseiller national zurichois et infatigable promoteur de la démocratie directe en Europe, pose un diagnostic plus sévère encore: le parti socialiste, c'est une grosse tête sur un corps qui souffre d'anémie. Car si le sommet s'active, souvent avec talent, le gros de la troupe suit difficilement. Les impulsions multiples et à rythme accéléré de la direction désorientent parfois la base. Quand le comité directeur décide de s'opposer à la dixième révision de l'AVS, il est désavoué par les militants en référendum interne. Le suivi organisationnel laisse à désirer: grand consommateur d'initiatives populaires, le PS peine à réunir les signatures nécessaires à l'aboutissement de deux propositions sur la réduction des dépenses militaires et le référendum constructif.

Les idées nouvelles, la réflexion programmatique germent presque toujours au sommet. Le parti n'est plus irrigué par ses sections cantonales et locales qui vivent, isolées les unes des autres, dans la gestion des affaires quotidiennes. Le centre se pique de modernité, joue l'innovation, souvent à juste titre, tandis que la province somnole. Et ce

n'est pas la grand-messe du congrès périodique qui peut offrir les conditions d'un véritable débat.

Car c'est d'un débat plus intense sur le projet socialiste de modernisation de la société que le PS a besoin. Non pas un débat pour le seul plaisir du frisson intellectuel, mais un face-à-face des militants qui clarifie et renforce les raisons de s'engager, d'agir. La force du PS, rappelle Andreas Gross, c'est sa capacité d'agir. Les coups de gueule, la visibilité médiatique ne sont certes pas à négliger. Mais elle est inutile sans une organisation efficace, sans des militants actifs et pensants. JD

*Les idées nouvelles,
la réflexion
programmatique
germent presque
toujours au sommet.
Le parti n'est plus
irrigué par ses sections
cantonales et locales
qui vivent, isolées
les unes des autres*